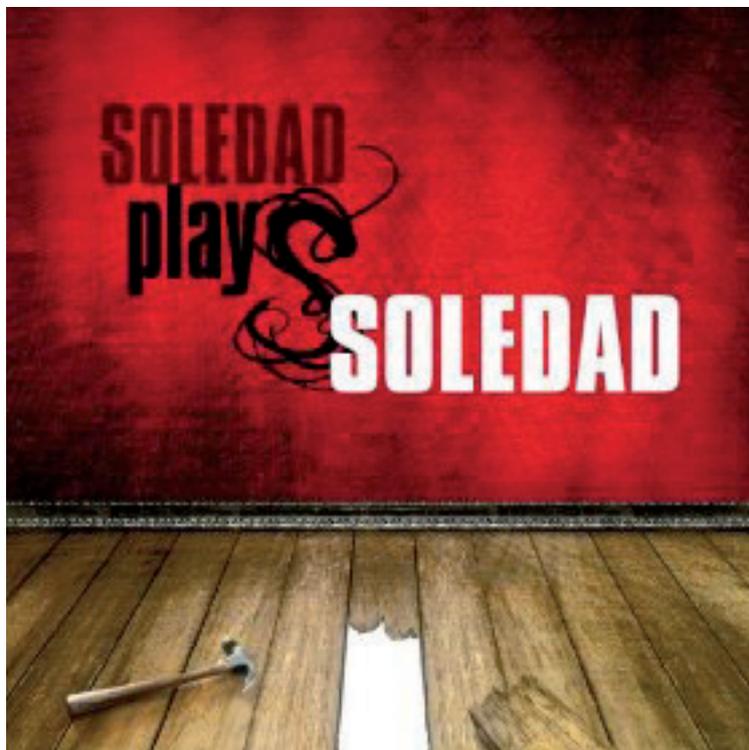


# Soledad

Album « Soledad plays Soledad »  
octobre 2012



En accord avec Jazztronaut

## Booking

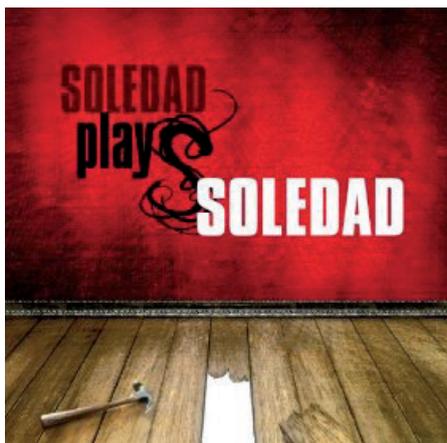
---

**accēs** ■  
www.accesconcert.com

Olivier Casajs / [o.casajs@accesconcert.com](mailto:o.casajs@accesconcert.com)

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

[www.accesconcert.com](http://www.accesconcert.com)



## Album « Soledad plays Soledad » octobre 2012

Soledad s'est établi aujourd'hui comme un des meilleurs ensembles du genre. Ils ont joué aussi bien des grands festivals comme La Roque d'Anthéron, Miami, Montreal, Lugano, que des tournées dans les théâtres en Europe, au Canada et au Japon.

Lorsque le groupe Soledad voit le jour en 1995, c'est en explorant la musique de Piazzolla qu'il se fait connaître du public. Au fil du temps, ils adaptent aussi les bandes originales de films de Delvaux et Almodovar, se nourrissent de Stravinsky, Devreese et Gismonti.

Ils poussent leur formation inhabituelle (cinq musiciens: accordéon, violon, piano, guitare, contrebasse) vers un son volcanique et sans concessions; leur cohésion, leur énergie tantôt colorée, tantôt monolithique, trouvent un accueil passionné et direct auprès du public, et sortent 4 albums chez EMI/Virgin Classics.

Si tout leur est permis grâce à leur maîtrise instrumentale issue du classique, chacun d'entre eux distille ses influences personnelles (Contemporain, Jazz, Blues, Fusion, Rock) dans un univers pourtant né d'influences latines.

Avec son nouvel album « Soledad plays Soledad » , il s'agit d'un rebond déjà amorcé par un disque « live » sorti chez Enja en 2010. Leur évolution prend un tournant ici décisif: 17 ans plus tard, le groupe inclut un percussionniste, et en jouant pour la première fois leur propre musique, Soledad repousse les barrières de sa créativité. L'enregistrement inclut aussi le titre « Por Toda Minha Vida » de Tom Jobim, où Soledad collabore avec la chanteuse Maurane.



© Benjamin Brolet

## Soledad, le groupe



© Benjamin Brolet

SOLEDAD voit le jour en 1995 par la rencontre de cinq jeunes musiciens tous en possession d'une solide formation classique. Séduits par l'oeuvre d'Astor Piazzolla, ils se spécialisent dans l'interprétation du Tango Nuevo. L'originalité de cette formation et sa personnalité suscitent l'intérêt de plusieurs compositeurs d'aujourd'hui comme Frédéric Devreese, Alberto Iglesias, Daniel Capelletti, et amènent également les musiciens du groupe à la création de leurs propres arrangements colorés par leurs influences diverses.

Cette approche actuelle emmène SOLEDAD sur le chemin tracé par Piazzolla et ouvre de nouvelles perspectives musicales. Le groupe a très rapidement obtenu les faveurs des salles. Lors d'un de leurs concerts au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en avril 2000, ils rencontrent Martha Argerich. Celle-ci les invite alors à se produire avec elle sur différentes scènes internationales.

En janvier 2002, SOLEDAD clôture la cérémonie des Victoires de la Musique Classique en direct sur France 3. En décembre 2002, le groupe reçoit un «Choc de l'année» décerné par la rédaction de la revue spécialisée française «Le Monde de la Musique» pour son premier album, «Soledad», chez Virgin Classics. « Univers pathétique et enivrant, martelé d'ivoire, aux arrière-pensées d'Argentine, les douze titres de cet album de tango constituent une course à bout de souffle qui fascine, dans un répertoire qui va d'Astor Piazzolla à Richard Galliano, en passant par Daniel Capelletti, Michel Lysight et Igor Stravinsky. Pour réussir ce coup de maître, il fallait des virtuoses. Les virtuoses, c'est le groupe Soledad. » (Le Monde de la Musique, Georges Gad – 12/2002)

L'Union de la Presse Musicale Belge désigne chaque année un « Jeune Musicien de l'Année ». En 2002, les nominés étaient le pianiste Piotr Anderszewski, le chef d'orchestre Mikko Franck, la soprano Juliane Banse, la violoniste Leila Josefowicz et l'ensemble Soledad. Le deuxième album de Soledad, au titre évocateur de «Del Diablo», est sorti en 2003 chez Virgin Classics. Le troisième album « Passage » - dédié à la musique du compositeur Frédéric Devreese et avec la collaboration du grand guitariste Philip Catherine - en octobre 2006 sur EMI/Virgin Classics.

Les albums ont reçu les plus grands éloges dans la presse nationale et internationale, et partout le groupe séduit les audiences.

« la musique jouée par Soledad sonne et vibre «Soledad». On en a eu une nouvelle démonstration - éblouissante - vendredi soir, au studio 4 (comble) de Flagey. Visuel rock - fumées et light show -, public mêlant trois générations aux cultures et aux attentes différentes, applaudissements sur la musique après les solos, aucune règle n'était générale, on était hors tout. Soledad a joué pour rendre le public heureux ici et maintenant.» (La Libre, 22/11/2006)

Le dernier album «Soledad - In Concert», (Enja Records) est sorti mondialement en 2010. Enregistré lors de deux soirées magiques dans l'acoustique idéale du studio1 de Flagey à Bruxelles, le répertoire inclut première fois des compositions des membres du groupe, ainsi que des versions sublimes d'oeuvres de Egberto Gismonti, Stravinsky et évidemment Astor Piazzolla pour lequel Soledad a prouvé d'être l'interprète rêvé.

C'est sur les scènes des plus grandes salles et festivals internationaux que l'on retrouve SOLEDAD aujourd'hui, comme le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Suntory Hall de Tokyo, le Grand auditorium du Palais des festivals à Cannes, le Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de La Roque d'Anthéron en France, aux Argerich festival de Taïpei (Taïwan), de Lugano (Suisse), de Beppu (Japon), le Montreal Jazz Festival, au Festival de réouverture de La maison de la radio Flagey à Bruxelles, à l'Euromet jazz et aux Veneto Jazz festivals en Italie, à l'Al Bustan Festival au Liban, au Miami Festival en Floride ainsi que des tournées en Europe, au Japon et au Canada.

Les critiques sont unanimes, qu'ils soient spécialisés en musique classique, musique du monde, jazz ou rock : Soledad est impressionnant et subjugue tout public, réunissant une technique parfaite à une sensibilité musicale profonde et une fougue éblouissante.

Avec son nouvel album «SOLEIDAD plays SOLEDAD» - prévu pour Septembre 2012, il s'agit d'un rebond déjà amorcé par un disque « live » sorti chez Enja en 2010. Leur évolution prend un tournant ici décisif: 17 ans plus tard, le groupe inclut un percussionniste, et en jouant pour la première fois leur propre musique, Soledad repousse les barrières de sa créativité. L'enregistrement inclut aussi le titre « Por Toda Minha Vida » de Tom Jobim, où Soledad collabore avec la chanteuse Maurane.

## **Les musiciens de SOLEDAD :**

### **Manu Comté : accordéon**

Manu Comté a fondé Soledad en 1995. Il est lauréat de nombreux concours en Belgique et à l'étranger. Il est régent en pédagogie musicale de l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie à Namur. Un premier prix en musique de chambre et le diplôme supérieur d'accordéon lui sont attribués avec « la plus grande distinction et les félicitations du jury » à Mons. En 1998 Emmanuel Comté obtient le premier prix de la Ville de Paris, avec les félicitations du jury, dans la classe d'accordéon moderne de Frédéric Deschamps au conservatoire « Lili et Nadia Boulanger », et étudiera également avec Jacques Mornet et Richard Galliano.

En 1996, il fait une tournée mondiale en tant qu'accordéon solo avec la production « Het muziek lodt ». Il a participé à de nombreux concerts en tant que chambriste et soliste en Europe et Amérique latine.

### **Alexander Gurning piano**

Né à Bruxelles en 1973, de parents indonésiens et polonais. Ses études musicales sont fortement marquées par des influences françaises et russes: il commence ses études de piano chez François Henri Aubin, il obtient ensuite un Premier Prix du Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Nicole Henriot- Schweitzer, et un Diplôme Supérieur avec la plus grande distinction et les félicitations du jury dans la classe d'Eugène Moguilevsky dont il est alors l'assistant. Il reçoit aussi les conseils de Yorgy Sebök et Lev Naoumov et suit plus tard, au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, l'enseignement de Victor Merzhanov.

Depuis, on a pu l'entendre dans divers festivals, dont ceux de Beijing, Beppu, Sapporo, de Saratoga, Tanglewood, Schleswig-Holstein, de Obidos, Sintra, Ravello, Lugano, de La Roque d'Anthéron, et de Verbier. Sa discographie inclut aussi bien de la musique de chambre, avec l'ensemble Soledad (Virgin Classics), avec Renaud Capuçon (EMI), que du répertoire pianistique : son disque paru également chez EMI dans la série « Martha Argerich presents... » en 2004 a été élu « Choc du Monde de la Musique ». En 2011 il a enregistré les Goldberg Variations de J.S. Bach pour le label Avanti Classics. Avec orchestre, Alexander Gurning s'est notamment produit avec l'Orchestre National de Belgique, l'orchestre de la VRO, l'Orchestra della Svizzera italiana, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Boston Symphony Orchestra et le Philadelphia Orchestra, sous la baguette d'Alexander Rabinovitch, Charles Dutoit et Myung-Wun Chung. Il est membre fondateur de Soledad.

Jean-Frédéric Molard violon

Issu d'une famille de musiciens, Jean-Frédéric Molard commence très jeune le violon avec son père. Après ses études en France au Conservatoire de Tours et au C.N.R. à Paris, il entre au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles où il obtient brillamment le diplôme supérieur de violon (A. Cleve) et celui de musique de chambre. Depuis 1998 il joue entre autres avec le L'Orchestre de Chambre de Wallonie et l'Orchestre Philharmonique de Liège, et depuis 2003 avec Soledad.

### **Patrick De Schuyter : guitare**

Patrick De Schuyter se consacre à l'âge de 16 ans à la guitare folk et au picking avant d'étudier la guitare classique. En 1983 il obtient le diplôme supérieur de guitare et un premier prix de musique en musique de chambre. Lauréat de la Fondation Menuhin, il se produit dans différentes formations, en trio et duo, ainsi qu'en soliste, notamment avec l'orchestre de chambre Wallonie. Accompagnateur de Julos Beaucarne depuis 1993, il a également fondé le groupe de blues/rock 'Patolie's'. Patrick De Schuyter est membre de Soledad depuis 2000.

### **Sam Gerstmans : contrebasse**

Né le 18 février 1978, Samuel Gerstmans est issu d'une famille de musiciens. Il commence le violon à l'âge de 6 ans. Il étudie à l'Académie de Hannut où il suit les cours de violon, trompette, musique de chambre, ensemble instrumental et histoire de la musique. Il sort à l'âge de 17 ans avec une médaille en violon et une musique de chambre. A 19 ans il étudie au jazz studio d'Anvers, et l'année suivante il rentre au Conservatoire Royal de Bruxelles. C'est pour une pièce « Le Maître et Marguerite » sur une musique de Pascal Charpentier, qu'il commence la contrebasse, instrument qui ne le quittera plus jusqu'à aujourd'hui.

Il obtient son 1er prix de basse électrique en juin 2001 et obtiendra le premier prix de contrebasse jazz en 2003. Depuis il a joué dans plusieurs formations avec des musiciens tels que Michel Herr, Mélanie De Biasio, Les Violons de Bruxelles, Déborah Brown... Depuis mars 2011 il fait partie de l'ensemble Soledad.

### **Michel Séba : percussion**

Michel Séba a étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles et est aujourd'hui un des meilleurs percussionnistes du pays. Il a donné de nombreux concerts en Belgique et à l'étranger et a joué et enregistré avec un grand nombre de musiciens. Il fait partie du groupe 'Slang', a joué avec l'organiste Eddy Louiss et tourné avec le nouveau tentet de Félix Simtaine. Depuis juin 2011 il est membre de l'ensemble Soledad.

«En écoutant le groupe Soledad, j'ai été frappée par leur rare intensité. Réunissant intelligence, « savoir-faire et sex-appeal, ils m'ont transportée dans le monde mystérieux et tragique du tango.» Martha Argerich

«Rhythm, fury, emotion, sonority: Soledad. At last a group of marvellous musicians who play the music of Astor Piazzolla as it should be played... with passion. Magnificent! A stunning disc.» Richard Galliano

“Very seldom a music critic is blown away, but it happened to me last Friday in a full house of Flagey in Brussels for the presentation of Soledad's new album.” (...) “Playing together like the best rock group, as one, with a beating heart. Very impressive performance, with fire and passion”.

(HMP, Het Nieuwsblad – 20/11/06)

“Initialement voué au «tango nuevo», mais sans exclusive, l'ensemble se dota d'emblée d'un son, d'un style et d'une ambiance propres; quels qu'en soient les compositeurs - mais justement, ils ne sont jamais quelconques - la musique jouée par Soledad sonne et vibre «Soledad». On en a eu une nouvelle démonstration - éblouissante - vendredi soir, au studio 4 (comble) de Flagey. Visuel rock - fumées et light show -, public mêlant trois générations aux cultures et aux attentes différentes, applaudissements sur la musique après les solos, etc. aucune règle n'était générale, on était hors tout. Et nous - les classiques - avons reçu quelque chose en plein coeur. Comme venue d'une autre planète, «notre» musique jouée par de jeunes musiciens issus de nos conservatoires, devenait soudain plaisir, émotion, énergie, sensation, bonheur à l'état pur. En pleine possession d'un répertoire «contemporain» devenu sien, Soledad a joué pour rendre le public heureux ici et maintenant. (La Libre, 11/2006)

«The Brussels-based quintet Soledad are back with a new album that mixes classic tango nuevo from Astor Piazzolla - including the frenzied Concierto para Quinteto - with new works specially written for the group by Daniel Capelletti and Frédéric Devreese. Soledad's brilliant musicianship and fantastic energy push boundaries aside in a whirlwind of elegance, passion and inventiveness». (Le Vif, 12/2005)

“The Soledad quintet stems from Belgium and combines five young classically trained musicians with a love for Astor Piazzolla's tango nuevo. The combination of Tango and modern music is stunning and allows Soledad to really show off their chops. Here is music that grips you by the shorthairs and doesn't let go. A deep emotion arises and feels like a glowing ball inside your solar plexus. Listening to the tension now so obviously present makes you breathe more deeply and whisks you into another state of mind. Musical enlightenment? Exactly. Del Diablo is a CD Soledad can be proud of.” (SixMoons, 4/2004)

« Univers pathétique et enivrant, martelé d'ivoire, aux arrière-pensées d'Argentine, les douze titres de cet album de tango constituent une course à bout de souffle qui fascine, dans un répertoire qui va d'Astor Piazzolla à Richard Galliano, en passant par Daniel Capelletti, Michel Lysight et Igor Stravinsky. Pour réussir ce coup de maître, il fallait des virtuoses. Les virtuoses, c'est le groupe Soledad. » (Le Monde de la Musique, Georges Gad, 12/2002)

„Die fünf Musiker von Soledad zeigen auf ihrer CD «Del Diablo» nicht nur, dass sie virtuose Instrumentalisten sind. Viel wichtiger ist die große Leidenschaft und Spielfreude. Das beeindruckende Können von Soledad hat sich inzwischen auch herumgesprochen. So war das Quintett inzwischen zu mehreren Auftritten in Italien, Spanien, Frankreich, im Libanon und auch in Japan.“ (ndrinfo.de)

10/01/2013

## Soledad - Soledad Plays Soledad



Ne dit-on pas que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ?

**Soledad** applique enfin cette vérité et joue... Soledad !

On se demande d'ailleurs pourquoi il a mis si longtemps avant de franchir le pas ? Pour construire et affiner son univers ? Pour trouver ou affirmer ses racines ? Ou, au contraire, pour s'en défaire ?

**Manu Comte** (acc), **Alexander Gurning** (p), **Jean-Frederic Molard** (v) et **Patrick De Schuyter** (g) se sont d'abord forgés une solide réputation en jouant **Piazzola**, puis **Stravinsky**, puis **Gismonti** et puis les autres. Ils ont fait le tour du monde, ont collectionné les récompenses, ont accumulé les reconnaissances. Fallait-il être humble à ce point pour toujours remettre à plus tard la mise en lumière de leurs propres œuvres ?

Pourtant, à l'écoute de ce dernier album, on peut affirmer sans crainte que les compositions originales n'ont rien à envier aux thèmes de **Carlos Jobim** ou d'**Hermeto Pascoal** auxquels ils se mêlent. Dans cet album, toute l'âme de Soledad y est définitivement révélée, dessinée, installée. L'expression des sentiments et les différentes émotions sont ici dévoilées avec beaucoup de pudeur ou, au contraire, jetées avec une fougue libératrice.

Les arrangements sophistiqués et les exposés d'idées en mode «*champs contre champs*» (Soledad n'a pas travaillé les musiques de films pour rien), nous font passer des sentiments joyeux et faussement insouciantes à d'autres, plus intimes et indicibles... Oui, Soledad remue.

Cette mixture délicate et puissante d'accordéon, de guitare, de violon et de piano est soutenue par la contrebasse chantante de **Sam Gertsman** et rehaussée par les percussions chaleureuses de **Michel Seba**. Si ces deux derniers viennent de rejoindre Soledad, c'est peut-être plus pour renforcer l'esprit du groupe que pour le faire changer. Quoique... On perçoit un frémissement plus jazz par-ci, un emballement plus funk par-là, des accentuations plus rock ailleurs. Oui, Soledad brouille les pistes et mélange ces tensions qui libèrent le souffle, l'air et la vie et qui rendent la mélancolie salutaire. On devine toujours la sensualité moite d'une danseuse de tango prête à s'écrouler avant qu'elle ne soit retenue, in extremis, par son compagnon.

«Eden» s'éveille petit à petit avant de groover sous la pulse de Michel Seba, «Victor» s'emballe sur des riffs de guitares rock, un léger esprit *Philip Catherinien* vient caresser «Moonmist», «Rebound» sautille aux sons d'un piano et d'un accordéon enivrés de soleil, «Recco» réinvente la new-musette, «Homilia» fait s'accorder à l'unisson le bandonéon et le violon tandis que **Maurane** prête sa voix à un «Por Toda A Minha Vida» déchirant.

Sur la pochette, un marteau frappe le plancher – à la façon du talon des chaussures de flamenco – comme pour briser quelque tabou. Soledad joue Soledad et c'est une certaine idée de la tradition qui est revisitée par la modernité. Et c'est bon.

Jazzques

## **Soledad plays Soledad Soledad**

(MDM)

Mis en ligne le 05/12/2012

Ils ne sont pas les seuls à vouloir, un beau jour, défendre leurs propres compositions mais ils sont parmi les rares à y exceller ! Après avoir absorbé par les pieds Piazzolla, Devreese ou Stravinski, les musiciens de Soledad - rejoints par quelques électrons libres, Gaquère, Gismonti, Jobin et Pascoal - font ici la synthèse de tout ce qui les a construits. La cohérence est impressionnante, chacun accueillant les autres dans sa sphère (et leur faisant la part belle), dans un enchaînement fluide et contrasté. Le plus étonnant étant, évidemment, qu'à travers 12 morceaux et presque autant de compositeurs, jazz, tango ou rock, tout sonne à ce point "Soledad" : brillant, sensuel, débordant de vitalité. Et maîtrisé.

**Soledad Production**

## Soledad : changer tout en gardant son âme - 01/12/2012

**Du «Tango Nuevo» à leurs propres compositions, Soledad évolue avec passion entre bossa, jazz et funk. Un nouvel album passionnant.**

Fondé en 1995 par cinq musiciens tous de formation classique, Soledad a obtenu immédiatement une reconnaissance internationale grâce à l'originalité de son interprétation de la musique d'Astor Piazzolla.

Un des fondateurs du groupe, le pianiste Alexander Gurning, nous parle de la genèse du groupe et de leur nouvel album : *«Manu Comté m'a contacté pour jouer dans ce groupe, le but était de faire revivre la musique de Piazzolla, mais aussi de faire vivre ce nouveau groupe dont la composition était assez particulière : il fallait faire coexister des timbres qui n'étaient pas communs : accordéon guitare et piano, trois instruments harmoniques. Il s'agissait d'une relecture mais aussi de s'approprier de nouveaux arrangements, car il n'y avait pas de partitions pour ce type d'ensemble. Nous nous sommes basés sur les enregistrements que nous avons en reprenant les techniques de composition de Piazzolla qui sont assez précises et en les transposant à notre formation.»*



Le succès est immédiat, l'enregistrement obtient un «Choc» dans la revue «Le Monde de la Musique», le groupe tourne dans le monde entier, mais vire assez vite vers de nouveaux horizons : *«On ne voulait pas s'enfermer dans la musique de Piazzolla, nous avons enregistré la musique de Devreese, de Gismonti,... »* Puis avec Philip Catherine qui aurait peut-être inspiré le nouveau projet? *«Peut-être! En tout cas, nous avons joué plusieurs concerts avec lui et notre guitariste Patrick De Schuyter a eu l'occasion de jouer plusieurs duos avec lui et je pense qu'il a absorbé beaucoup de sa manière de jouer, les nappes sonores, la mélodie, cela donne un côté plus aquatique qui enveloppe la sonorité du groupe.»*

L'univers de chaque musicien transparaît dans la variété des compositions : *«Nous évoluons tous dans des milieux musicaux différents, que ce soit le blues, le jazz, le rock, le classique, le brésilien, le funk... Pour ma part, je viens du classique mais je m'intéresse depuis quelque temps au jazz; pour un classique, le passage est long : si on joue du Bartok, par exemple, on est déjà habitué à certains rythmes, mais le plus dur, c'est l'improvisation... Il faut retourner son cerveau!»*

Le répertoire original du nouvel album offre une plus large place à l'improvisation, tout en conservant la signature du groupe Soledad : *«Il y a le travail sur le long terme qui est imperceptible, mais qui donne cette sonorité au groupe, je peux difficilement l'expliquer, c'est la maturité du groupe acquise en 18 ans de travail. C'est une musique où il y a quelque chose de direct, de pulsionnel, un côté passionnel aussi dans le sens où chacun essaie de surprendre l'autre, ce qui donne un côté un peu volcanique, souvent inattendu.»*

Le percussionniste Michel Seba est nouveau dans le groupe et apporte de nouvelles couleurs : *«C'était un vieux rêve! Par contre, on avait l'idée de jouer du Piazzolla avec un percussionniste. On s'était rencontrés sur un projet très précis avec l'Orchestre de Chambre de Wallonie et on s'est rendu compte que certaines pièces fonctionnaient dix fois mieux avec lui.»*

À côté ses compositions personnelles, le groupe reprend quelques-uns de ses auteurs fétiches comme Gismonti ou Hermeto Pascoal, mais aussi une ballade de Jobim chantée par Maurane : *«On avait pensé mettre une voix sur une ballade brésilienne, la voix de Maurane est tellement chaleureuse et enveloppante... et puis son portugais est parfait! »*

*« Soledad Plays Soledad », TYM Records.*

Jean-Pierre Goffin (L'Avenir)

**Brussel Deze Week – Agenda, week 9-15 Nov 2012**

CD | **SOLEDAD** ●●●●

**SOLEDAD PLAYS SOLEDAD** TANGO/LATIN  
(SOLEDAD PRODUCTIONS/TYM RECORDS)



**EN I** Soledad was born 10 years ago out of a passion for Ástor Piazzolla's *tango nuevo*. Since then the quintet has expanded its sound palette to include classical, Latin jazz, and *bossa nova*, with adventurous covers of the music of, among others, Stravinsky, Devreese, and Gismonti. And they haven't limited themselves to covers: seven of the twelve tracks on their fifth album, *Soledad Plays Soledad*, are their own compositions, drawing on an explosive mix of the genres already mentioned. "Rebound" is a groovy track, on the frontiers of Latin jazz and tango, with a fine guitar riff, robust congas, and a delightfully swinging piano. For their interpretation of "Por toda minha vida", a bossa nova classic by Tom Jobim, Soledad invited Maurane to do the singing. "Frevo" is another swinging track, on which the instruments engage in a dialogue, creating a blend of Brazilian *frevo* and up-tempo tango. Soledad has no qualms about suddenly changing rhythm or starting to rock, as on "Baile Funk", a fairly tranquil track that from time to time turns a lot more intense. Chamber music as you have never heard it before, with moments of calm listening succeeded by pieces you just can't sit out, as the rhythms propel you out of your seat! (BT)

📍 10/11, 20.15, €13 > 25, FLAGEY

# Soledad, de Piazzolla au jazz : une alchimie bien énergique



**A 17 ans, Soledad joue enfin sa propre musique, après avoir interprété Piazzolla, Devreese ou Gismonti. A voir samedi à Flagey.**

**CLASSIQUE, JAZZ, LATIN**  
**entretien**

**S**oledad est né en 1995, par la rencontre de cinq jeunes musiciens de formation classique. Séduits par l'œuvre d'Astor Piazzolla, ils jouent du Tango Nuevo et se taillent une belle réputation. Le premier album, *Soledad*, est le choc de l'année du *Monde de la musique*. Il enregistre *Passage* avec Philip Catherine. Et voilà le dernier album en date, *Soledad plays Soledad*. Manu Comté, Alex Gurning, Jean-Frédéric Molard, Patrick De Schuyter, Sam Gerstmans et Michel Seba ont accouché d'un beau bébé bien énergique. Entretien avec Jean-Frédéric Molard, le violoniste.

**Votre groupe marie l'eau, le feu et des tas d'autres ingrédients. C'est un peu l'alchimie d'un groupe comme Soledad. Tout le monde**

*de vient avec ses influences, et c'est très varié. Mais ces influences, nous les apportons à ce tronc commun, cette identité, qui est ce son particulier lié à la formation d'Astor Piazzolla, le quintette Tango Nuevo, ce mélange accordéon-violon, cette rythmique particulière. Là-dessus, on distille nos réminiscences, en conservant cette identité, ce son.*

**Vous vous êtes adjoint un percussionniste, ça change aussi la couleur.**

*Absolument. Manu Comté nous en parlait depuis longtemps, pour varier, changer, aller plus loin. La rencontre avec Philip Catherine nous a menés un peu naturellement à cette couleur plus jazz et à l'adjonction de percussions.*

**Ce qui est étonnant dans cet album, c'est la variété, de la bossa nova chantée par Maurane à « Baile Funk ». Mais en même**

**temps, on vous reconnaît.**

*On nous le dit souvent. Quelqu'un m'a lancé une formule que j'aime bien : tout a changé mais tout est là. Le contrebassiste Samuel Gertsmans, dans le groupe depuis un an, nous l'avait dit : attention, on évolue stylistiquement mais surtout gardons l'identité Soledad.*

**Vous qui venez du classique, vous n'êtes pas chamboulé par ces changements ?**

*Non. Le maître mot d'un musicien, c'est la curiosité. J'ai toujours été attiré par les autres styles de musique que le classique et j'ai suffisamment travaillé mon instrument pour avoir la capacité de m'adapter aux styles différents.*

**La preuve par votre composition, « Victor », où la guitare est très rock.**

*Oui. Pinkfloydienne. C'est ma première pièce, alors ça foisonne*

*de mes influences : le début est très Piazzolla et après, ça déménage, j'ai eu envie de lâcher prise. Pourquoi Soledad s'est-il mis à la composition ?*

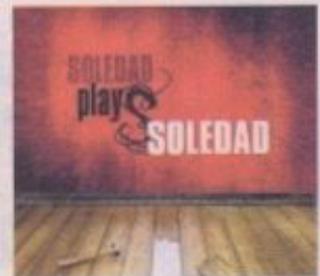
*C'est devenu une évidence. Depuis le début, on a fait des arrangements, on n'a jamais joué Piazzolla tel quel, nous l'avons revisité. On a tous eu un peu envie de composition, sans oser. Mais si on ne le fait pas, artistiquement on donne les clés à des gens extérieurs au groupe : des compositeurs doivent écrire pour nous. On peut adapter les pièces qui existent toute notre vie, mais après 17 ans d'existence, tout le monde a eu envie de décliner le groupe à sa manière.*

Propos recueillis par  
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► Concert à Flagey, place Sainte-Croix, 1050 Bruxelles, le samedi 10 novembre. Infos : [www.soledad.be](http://www.soledad.be)



Soledad au complet dans un ancien entrepôt près de la gare du Midi à Bruxelles. Jean-Frédéric Molard est assis sur le dossier du canapé, au milieu. © BENJAMIN BROLET.



### Soledad plays Soledad

★ ★ ★

Tym Records

Soledad nous offre une musique sans frontière. Difficile à caser. Ce n'est pas du jazz, du classique, du rock, du tango, du latino et c'est tout ça à la fois. Cette diversité dans les morceaux et à l'intérieur des morceaux surprend et séduit, on a tellement l'habitude des musiques formatées. Celles-ci ne le sont pas. Ça commence au bandonéon, ça se poursuit rock à la guitare, c'est jazz à la basse. Avec du Piazzolla, évidemment et des souvenirs de Pink Floyd. Très beau. J.-C. V.

## SOLEDAD SANS FRONTIÈRES

Comme le revendique le titre du nouveau disque *Soledad Plays Soledad*, le sextet emmené par l'accordéoniste Manu Comté et le pianiste Alexander Gurning émancipe ses



rythmes, d'où l'embauche du percussionniste Michel Seba. Avec la complicité de Christine Verschoren – productrice ayant travaillé avec Ghinzu – Soledad louvoie de l'Argentine au Brésil où il emprunte des compositions de Jobim, Pascoal... Cela donne davantage d'improvisation, laissant le jazz couler dans les veines d'une brassée d'élégants morceaux signés par le groupe. La ferveur est là, y compris lorsque Maurane interprète en portugais une délicieuse bossa de 1959... **PH.C.** ■

CD *Soledad Plays Soledad* chez AMG Records.

En concert ce 10 novembre, à Flagey, à Bruxelles, [www.flagey.be](http://www.flagey.be)

LUNDI 1 OCTOBRE 2012

## mardi 2 octobre - soledad plays soledad [1]

"*Soledad plays Soledad*", dernier opus de Soledad, sous label Soledad Productions / TYM Records, 2012. Je pose le disque sur le lecteur de cds. Premières mesures : le piano lumineux et percussif d'Alexander Gurning et l'accordéon, non moins lumineux, de Manu Comté. ""*Rebound*", 4:47, d'Alexander Gurning... A mes pieds, sur le tapis, la pochette : le disque comme bel objet... Quelques lignes pour expliquer que cet album est la réalisation d'un rêve. Après avoir interprété Piazzolla, Stravinsky, Devreese ou Gismonti, besoin pour Soledad de créer sa propre musique. Un disque de maturité sans doute, en tout cas une preuve de confiance en soi. Le besoin de composer, le besoin de s'exprimer dans son propre langage. Les morceaux s'enchainent...



Le lecteur de cds s'arrête. Dernières notes d'un morceau d'Alexander Gurning : "*Tio*", 5:17. Je suis surpris. Je n'ai pas conscience du temps passé. Un moment de temps suspendu, un instant de plusieurs minutes, que je veux prolonger avant de retourner à des activités normales, si je puis dire. En cet instant, alors que mon esprit est plein de sensations en vrac, submergé par trop de sentiments, je reste immobile sur mon fauteuil. J'attends, sans faire aucun effort de conscience, et encore moins d'analyse, que des mots émergent de ce magma de plaisir. Je fais confiance à mon subconscient pour trouver les mots justes. Le temps de l'analyse viendra après pour comprendre ce qu'ils veulent dire et pourquoi ils ont surgi ainsi de ce fonds d'émotions que je viens d'éprouver.

Trois termes s'imposent ainsi à moi : flamboyant, puzzle et complexité. Je les trouve justes et pertinents. Ils expriment en effet la flamboyance de la musique de Soledad, cette sorte d'explosion sonore en quoi consiste chaque morceau ; mais aussi ils traduisent ce sentiment que l'on a affaire à une musique très écrite, très composée, que chaque morceau est un objet complexe, dont toutes les parties sont intimement liées comme dans un organisme vivant ; et la notion de puzzle correspond aussi assez bien, en tant qu'image, à cette notion de complexité. Bref ! Ces trois termes me conviennent pour dire ce qu'en première écoute j'ai éprouvé.

A partir de là, essayons de comprendre leur émergence et d'en esquisser une première analyse. Pour cela, je retiens des données objectives, d'une part, et d'autre part des données subjectives.

Parmi les données objectives, je note d'abord que, de toute évidence, les membres de Soledad ont une formation classique. On n'a pas leur maîtrise individuelle et collective sans une telle formation. Et aussi une solide culture forgée au fil de leurs albums, pas moins de six. Six opus où ils ont interprété Piazzolla, Stravinsky, Iglesias, Galliano, Lysight, Gismonti, Capelletti, Devreese, Surel... On ne joue pas la musique de ces compositeurs sans que cela laisse des traces culturelles. A noter que le dernier disque comprend, à côté des compositions de tel ou tel membre de Soledad, des oeuvres de T. Jobim, de B. Gaquerre, de E. Gismonti et d'H. Pascoal. L'esprit d'ouverture est toujours là ; c'est une manière de vérifier que Soledad a un style propre, car il sait s'approprier ces créations en leur imprimant sa propre lecture;

Je rappelle ces six albums :

- "*Soledad plays Piazzolla*", 1998
- "*Soledad*", 2001
- "*Soledad / Del Diablo*", 2003
- "*Soledad / Passage*", 2006 [compositions de F. Devreese ; invité Ph. Catherine]
- "*Soledad in concert*", 2010
- "*Soledad plays Soledad*", 2012 [invitée : Maurane sur "*Por toda a Minha Vida*" de T. Jobim]